

GÈNE Éthique

Lettre d'information et d'analyse sur l'actualité bioéthique

N°80 : Août 2006

La contraception en questions dans l'Église catholique¹

Appel à un nouveau ralliement

L'urgence d'un changement, c'est le sous-titre d'un livre écrit par des catholiques qui se déclarent fervents et fidèles à l'Église. Leur impatience se résume en deux phrases : "Les mœurs ont évolué, l'enseignement de l'Église, non" et "l'Église n'est plus écoutée". Si l'Église n'infléchit pas ses directives, elle va donc se saborder... C'est une nouvelle réaction à l'encyclique *Humanae vitae*, déjà ancienne (38 ans), qui fut mal reçue par de nombreux fidèles. La controverse est ici relancée par un appel vibrant en faveur du ralliement de l'Église catholique à la contraception.

Une approche biaisée

Parce que cette contestation revêt une portée qui dépasse le monde catholique, il a semblé utile d'informer nos lecteurs de cette tentative. La contraception est en effet un des sujets les plus prégnants à l'heure actuelle. Comment ne pas souligner l'effort gigantesque de nos sociétés pour diffuser et faire appliquer les techniques contraceptives, non seulement pour offrir aux familles un moyen efficace de limiter les naissances mais aussi pour enrayer le fléau de l'avortement ?

L'avortement ? Les auteurs déclarent qu'ils ne feront qu'effleurer le problème. Effleurer est bien le mot, car il n'en est question que pour s'en remettre à la conscience des parents et pour nier pratiquement l'effet abortif du stérilet, voire de la pilule du lendemain et même du « RU21 »² (sic) - un lapsus sans doute au lieu de « RU486 » - dont le rôle serait, disent-ils « d'empêcher une éventuelle nidification d'un ovule dont la fécondation reste en toute occurrence hypothétique mais possible. » Quand au stérilet, selon eux, il « empêche la survie de cellules fécondables et leur nidification. » Peut-on encore ignorer qu'une cellule fécondable, un gamète, est incapable de nidifier ? Chacun sait que la nidification ne peut concerner qu'un ovule fécondé, un

embryon. Une approximation aussi grossière, à peine excusable pour le profane, ne l'est pas de la part d'auteurs qui s'assurent du contrôle d'un médecin, spécialiste de la mère et de l'enfant. Parce qu'elle permet de dissimuler une réalité, l'effet abortif du stérilet et du RU486, elle entame la confiance du lecteur sur l'ensemble du discours.

Pour en finir avec *Humanae vitae* ?

Venons-en au cœur du sujet. La lecture de l'histoire de la contraception montre combien le sujet n'est pas neuf. Depuis Saint Paul, les théologiens ont réfléchi sur la vie conjugale et son rapport à la fécondité. Au milieu du XIX^{ème} siècle déjà, les réserves formulées par l'Église sur la contraception rencontraient la réticence de catholiques, et généraient un malaise dans le clergé. Le phénomène n'est donc pas nouveau... Ce qui l'est vient de la découverte des contraceptifs modernes, la pilule de Pincus et... le stérilet, officiellement considéré comme contraceptif, bien que clairement abortif.

Au chapitre 5 est contée l'élaboration de l'encyclique *Humanae vitae* ; comment, pendant cinq ans, des commissions successives ont été invitées par le pape à donner leur avis sur la question : faut-il assouplir la doctrine ? Toutes, dans des formes diverses, ont proposé des adoucissements. Après beaucoup d'hésitations, la décision du pape a été aussi claire que surprenante, il a maintenu la position de ses prédécesseurs et a promulgué l'encyclique. Celle-ci, après une longue introduction sur la signification de l'amour conjugal et de son expression corporelle, confirme le « lien indissoluble (...) entre les deux significations de l'acte conjugal : union et procréation (...). Tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie. », est-il répété, citant Pie XI. En revanche, la légitimité de « tenir compte des rythmes naturels (...) pour user du mariage dans les seules

périodes infécondes et réguler ainsi la natalité » est reconnue.

Réquisitoire

La suite du livre est un plaidoyer pour un assouplissement de ces directives. Les auteurs souhaitent relancer le débat. Un débat serein ? On le souhaiterait, mais le ton du livre serait plutôt celui d'un réquisitoire.

Les auteurs montrent les hésitations de certains théologiens. Hésitations sur la date de la création de l'âme humaine, sur la nature de l'embryon. Aucun ne conteste pour autant la gravité de l'avortement. Hésitations sur la portée doctrinale de l'encyclique, hésitation sur la portée morale d'un acte isolé quand toute la vie témoigne d'une rectitude morale (théorie de la globalisation).

Les auteurs ne font pas de différence fondamentale entre l'usage des contraceptifs et l'abstinence réglée sur le cycle ovarien. Ils contestent que l'introduction d'un agent stérilisant soit d'une autre nature que l'adaptation aux conditions physiologiques du cycle féminin. Ils ne considèrent pas que l'infécondité créée par la pilule change en profondeur la qualité des rapports. En fait, ils ne distinguent pas, pour l'abstinence périodique, l'intention et le choix de la méthode. L'Église n'a jamais approuvé une activité sexuelle fermée à la fécondité, sans motif sérieux, quelque soit le moyen utilisé.

Pour les méthodes dites naturelles, insistant sur l'aspect technique des moyens employés (usage du thermomètre, graphiques), la critique des auteurs frise la caricature, par une sorte d'acharnement à montrer qu'elles ne sont pas si naturelles. On observe la même tendance à caricaturer les directives de l'encyclique, désignées comme « une réglementation ». Les termes « d'abus de pouvoir », de « scandale, d'incompréhension voire de ridicule » reflètent une certaine âpreté.

Méconnaissance de l'amour humain

Le livre n'a pas la prétention de traiter de l'amour humain ; pourtant, il est malaisé de parler d'activité sexuelle d'un couple humain sans évoquer l'importance du don dans l'échange amoureux. Don total, sans restriction, de tout soi-même, ce qui devrait exclure de se livrer à l'autre privé d'un de ses attributs essentiels, le pouvoir d'engendrer. L'enseignement de J-P II sur la sexualité est passé sous silence. Celui-ci constitue pourtant une réflexion

novatrice qui domine les études profanes accomplies depuis 30 ans.

Lien entre fécondité et sexualité

On s'étonne enfin que les auteurs fassent peu de cas d'un approfondissement théologique récent : le lien entre fécondité et sexualité, exposé dans l'instruction *Donum Vitae*, qui reprend ce principe, exposé dans *Humanae Vitae* et maintes fois rappelé par Jean-Paul II. C'est ce principe auquel s'opposent les adversaires de l'Église ; il n'est pas de publication où

ils ne se félicitent d'avoir rompu, grâce à la contraception, le lien entre fécondité et sexualité, dissociation présentée comme un progrès et une libération. Faut-il, pour leur donner raison, que l'Église se rallie à une mentalité environnante dont elle dénonce précisément les faiblesses ? ☺

1 - *L'Église et la contraception : l'urgence d'un changement*, C. Grémion et H. Touzard, Ed. Bayard.
2 - « *Le RU21 est un remède contre la « gueule de bois » consécutive à des libations* », p. 153.
Ce produit n'a rien à voir ici.

Vers un nouveau féminisme¹ - sous la direction de Michele M. Schumacher

Le début d'un nouveau millénaire est l'occasion de réévaluer de nombreuses tendances culturelles. Le féminisme est l'une de celles qui nécessitent une réévaluation complète. Au cours du XX^{ème} siècle, le féminisme s'est engagé dans sa propre crise en succombant à l'idéologie et à la politique et en négligeant de se fonder sur de solides arrières-fonds philosophique et anthropologique. Aujourd'hui il y a presque autant de tendances différentes que de partisans et il présente des conceptions de la personne humaine incompatibles voire contradictoires.

Le livre que nous présentons aujourd'hui, s'inscrit dans ce mouvement de réflexion et de questionnement. Partagé en treize articles, écrits par d'éminents chercheurs internationaux, l'ouvrage s'efforce de mettre en œuvre une anthropologie intégrale, philosophique et théologique. Au centre de cette anthropologie se trouve la révélation de la personne humaine – homme et femme – dans le Christ. Toutefois l'ensemble de l'ouvrage qui entretient un dialogue significatif avec le féminisme traditionnel pourra intéresser tout lecteur, y compris non-chrétien.

Au cœur du féminisme

Le nouveau féminisme est un défi lancé pour la première fois par le pape Jean Paul II dans sa lettre encyclique *Evangelium Vitae* (1995).

Il se fonde sur deux composantes fondamentales : **l'hylémorphisme et la réalité dynamique des personnes agissantes**. L'hylémorphisme affirme que l'âme est "l'agir" du corps et que la personne est une unité d'âme et de corps. Pour Jean Paul II, "*l'âme elle-même ne peut être qualifiée de féminine, ou*

appartenant au genre féminin, mais plutôt l'âme d'une femme qui est un être humain féminin." La personne humaine est une réalité composée, capable d'actualisation continue vers une identité plus parfaite en tant qu'homme ou femme.

- **La relation âme/corps** est donc au centre de la réflexion sur le féminisme et le pape affirme que les hommes et les femmes sont fondamentalement des modes différents d'être des personnes. Il rejette en cela l'explication unisexe, que l'on découvre d'abord chez Platon, puis Descartes.

- Un autre critère d'analyse est **la relation interpersonnelle**, la personne étant par définition tournée vers les autres. Les femmes et les hommes sont l'illustration d'une complémentarité biologique, individuelle, personnelle et spirituelle. Le pape expose les racines du génie de la femme, dans son ouverture à une autre personne. De là découle son instinct maternel. S'ensuit une étude des **conséquences sur la femme de l'utilisation des méthodes artificielles de contrôle des naissances** qui "*couperont la femme de sa propre source de génie*". La volonté de contrôle de la femme sur son propre corps et sur celui des autres (par l'avortement) viole quant à elle la norme personnaliste.

Ancien / nouveau féminisme

La comparaison entre ancien et nouveau féminisme permet de faire émerger quelques principes fondamentaux communs. Ainsi peut-on lire que "*le nouveau féminisme vise à reconnaître et exprimer le vrai génie féminin dans toutes les manifestations de la vie en société, travaillant à dépasser toute forme de discrimination, de violence et*

d'exploitation" (Jean Paul II, *Evangelium de la Vie*, 99). Mais cette comparaison révèle les oppositions fondamentales entre les différents courants du féminisme.

- **Le principe de la vie humaine** est une mesure essentielle du nouveau féminisme. En faveur de la vie, la pensée et l'action de la femme doivent jouer un rôle déterminant.

- **La distinction et la séparation radicale du sexe et du genre** est significatif du récent mouvement féministe. Dans la recherche du genre la question traditionnelle "Qu'est-ce qu'une femme ?" est remplacée par "Comment devient-on femme ?" Un chapitre particulièrement intéressant de Beatriz Vollmer Coles décrypte cette évolution et tente de réconcilier l'agir et le genre dans la quête légitime de l'accomplissement personnel, propre au nouveau féminisme.

Enfin comment parler de nouveau féminisme sans évoquer la phénoménologie d'Edith Stein ? Elle tente de répondre indirectement à la question du genre en réfléchissant sur les phénomènes de la corporéité de la femme. Une étude de Sibylle von Streng nous dévoile la triple vocation de la femme selon Edith Stein. La personne est un être en devenir, attiré vers un but, qui tout en manifestant la plus grande fidélité à elle-même, se dévoile en explorant les voies que lui proposent son esprit et les circonstances de la vie.

Cet ouvrage nous invite à réfléchir au droit et à la responsabilité de chaque femme de s'accomplir selon la liberté parfaite. ☺

1 - *Femmes dans le Christ - Vers un nouveau féminisme*, sous la direction de Michele M. Schumacher, Ed. du Carmel, juillet 2003.

